

Etape 8

Huitième lieu où te rendre : là où le petit chat a montré ses dents

Et tout de suite après la bibliothèque de la cinémathèque, voilà que je suis rue Alsace-Lorraine, en haut, près du manège. Je trouve très étrange d'être morte, certes, mais je vais être honnête, je trouve encore plus étrange d'être ramenée à un passé aussi lointain. La jeune femme que j'étais à ce moment-là ressemble presque à un personnage de roman, alors que je sais bien que c'était de moi que ce résistant parlait quand il a dit :

- Qu'est-ce qu'elle fait là, elle ?

Août 1944. Nous étions réunis dans un grand appartement bourgeois de cette belle rue. Cela faisait des mois que les différents groupes de résistants essayaient de s'entendre pour organiser la libération de Toulouse.

- Elle, répondis-je calmement, c'est une infirmière, et elle coordonnera l'équipe de soins. A moins que vous pensiez que personne ne sera blessé ce jour-là ? Parce qu'il me semble que le 6 juin, lors du débarquement en Normandie, il y a eu quelques morts, non ? Et le 15 août, lors de celui en Provence, tout le monde s'en est sorti ? Mais si vous comptez faire mieux que les alliés, tant mieux, moi je reste tranquillement chez moi à me faire les ongles, ça sera plus agréable que de soigner des jeunes hommes qui jouent à la guerre et en profitent pour ne pas se laver les dessous de bras.

Il y a eu un silence. Un lourd silence. Parce que même si personne ne s'était présenté sous son vrai nom, je pense qu'assis à cette longue table plutôt faite pour des repas de famille de notaire, il y avait rien de moins que le chef des FFI de la région toulousaine, le chef des Francs-Tireurs partisans (FTP), celui de l'Organisation de la résistance de l'armée (ORA), celui des Corps francs de la Libération (CFL) et celui des Guerilleros espagnols. Debout autour d'eux, appuyés contre le vaisselier, le piano et le canapé, d'autres hommes debout, dont Daniel et Juan. Et puis moi, la seule femme.

- Je sais que vous êtes infirmière, je vous ai entendue en parler avec vos amis quand vous êtes arrivés. Mais vous êtes surtout espagnole, et il y a eu des disparitions dans vos rangs récemment.

- Et alors ?, a demandé Daniel.

- Alors vous êtes gangrenés par les espions de Franco ! Vos gars ne meurent pas emportés par la milice ou les Allemands, ils dis-pa-raissent. Donc si vous ne savez pas tenir vos troupes, je ne vous veux pas à cette réunion.

- Mais pourquoi s'en prendre à moi ?, ai-je demandé. Parce que je suis une femme ? C'est quoi, la logique ? Je suis une femme, donc je parle ?

- Il n'y a pas de logique, a dit Juan avec bienveillance. Il a peur, c'est tout, et la peur est mauvaise conseillère.

- Mais on serait fou de ne pas avoir peur !, a répliqué le résistant. Le vrai courage, c'est pas de ne pas avoir peur, c'est de surmonter sa peur !

- Tu as raison, camarade, a dit le chef des guérilleros, en prenant enfin la parole. Nous avons été infiltrés, et il y a une enquête en cours.

- « En cours » ? Donc on ne peut faire confiance à aucun Espagnol ici !

- Ça suffit !, a crié quelqu'un dans notre dos. L'Espagne est un pays neutre. Franco ne livre pas d'informations aux nazis, il fait juste le ménage parmi ses ressortissants.

Des protestations ont fusé dans tous les sens, mais moi, ce que je me demande, c'est pourquoi ce souvenir me revient. Mon esprit veut-il me confirmer que Juan aurait bien donné Daniel ? Qu'il était un espion pour Franco ? J'ai vraiment du mal à réconcilier l'image de Juan tellement généreux, tellement drôle, avec celle d'un lâche. A moins que les franquistes ne l'aient capturé quand il se cachait, puis torturé et menacé de ne le relâcher que s'il se rendait en France et infiltrait les rangs des exilés républicains. Quelque chose en moi est en train de se faire à cette possibilité tragique, mais ce que je ne comprends pas, c'est 1) pourquoi il aurait continué à être un informateur jusqu'en 1950, alors que le franquisme s'était bien installé en Espagne, et que les exilés, eux, s'étaient bien installés ailleurs aussi, 2) pourquoi il aurait donné son frère à la police française ! Je repense à cette réunion, qui a quand même suivi son cours pendant encore deux heures, puis nous sommes tous sortis au compte-gouttes. Quand cela a été notre tour, il faisait nuit mais chaud. Le chef des guérilleros espagnols m'a regardée, a regardé Daniel et a dit :

- Donc c'est elle que tu n'as toujours pas épousée ?

- Ce n'est pas faute d'avoir demandé sa main à ses parents maintes et maintes fois.

- Peut-être qu'il faut arrêter de demander, a-t-il rétorqué. Il me semble que ce petit chat est plutôt...

Son regard s'est un peu perdu sur la porte de l'immeuble derrière nous, et s'est arrêté sur l'animal juste au-dessus du numéro. Il a souri et il a dit :

- Un lion, non ?

ÉNIGME

C'est au numéro de la rue Alsace-Lorraine qu'on peut le voir rire de ses dents pointues de devant. Sa morsure est terrible, comme celle de la trahison. Trouve ce nombre, et de mon traître tu trouveras le nom.